

Les civilisations sont mortelles, les poètes le savent et l'histoire nous l'apprend. Les progrès des sciences et des techniques pouvaient faire espérer un monde qui, débarrassé du travail le plus harassant et des plus graves maladies, aurait autorisé chacun à disposer largement de son temps pour se tourner vers la culture, vers les loisirs, vers les autres ; un monde qui serait progressivement allé vers une prise de conscience plus claire de la dignité de l'Homme, vers plus de justice. Or nous devons constater que se perpétuent, quand elles ne progressent pas, à l'intérieur de chaque société, comme entre les pays du Nord et du Sud, des inégalités inacceptables et que les sentiments d'injustice et de frustration se répandent, provoquant selon les cas, repli sur soi ou violence, tandis que les regroupements communautaires voire les sectes ou les religions messianiques au parfum totalitaire, attirent et conquièrent dangereusement les cœurs des défavorisés ou de ceux que l'inquiétude gagne.

Paradoxe que la situation dans laquelle nous nous trouvons, où l'on n'a jamais été aussi près de pouvoir édifier une société humaine plus sûre, sortant du cycle des guerres et des révolutions, mais où les effets secondaires de la puissance inouïe que l'homme a acquise ces dernières décennies le menacent dans son existence même. Au temps de la guerre froide, la destruction atomique dans un conflit éclair inquiétait les peuples occidentaux. Cette crainte retombée, a laissé place à des peurs plus diffuses, moins facilement exprimables, mais plus insidieuses qui surgissent à l'échelon de la planète sous l'aspect du réchauffement climatique, ou avec un caractère plus personnel et plus immédiat, sous celui de l'inquiétude lancinante de la précarité, caractérisée, pour ce qui nous concerne, par cette grande peur typiquement française du déclassement.

L'idéologie marxiste a longtemps obéré la pensée de gauche. L'écroulement du monde communiste, qui a montré à quel point la vision proposée par Marx pour sortir du capitalisme – une vision forcément ignorante de ce que les sciences humaines apporteront au XXème siècle dans la compréhension de l'Homme et des rapports sociaux – était inadéquate, l'a laissée sans réponse d'ensemble. L'espérance d'une société apaisée dans laquelle la liberté aurait tendance à s'affirmer et les inégalités tendance à diminuer, s'est brisée sur la réalité de nouvelles dominations, de nouveaux conformismes, qui sont, eux aussi, porteurs d'injustice et durs aux faibles. La crise économique, et financière, conséquence autant que révélateur de la crise de civilisation que nous vivons en réalité, exige que nous sachions reconsidérer en profondeur nos modes de production de richesse mais aussi d'organisation et de vivre ensemble, que nous sachions donner un autre sens à nos objectifs et nos espérances, et envisager une autre façon de nous en approcher.

La remise en cause de la diversité pourtant si essentielle – avec son complément indispensable la laïcité – le culte de l'argent – roi, la recherche effrénée du gain financier devenu le seul objectif, le seul critère de la réussite sans la contrepartie de la responsabilité, la *marchandisation*

généralisée – même du plus immatériel comme la culture, dont on méconnaît la profondeur et la richesse, même du plus intime, comme la procréation et la naissance –, un monde occidental dominé par les seuls intérêts matériels et marqué par le recul du spirituel, l'oubli de la notion de partage sans laquelle se dissout la cohésion sociale : autant d'éléments qui désorientent les individus, rongent, tels des acides, les bases de confiance et d'espoir dans le progrès, sur lesquelles nos sociétés faisaient reposer leur équilibre instable, et pourraient faire régresser la civilisation vers une nouvelle forme de barbarie, c'est-à-dire, selon la définition même du mot, vers la disparition ou l'assèchement d'une certaine culture humaniste. Nous n'en sommes certes pas là, et un sursaut, que l'on veut croire possible parce qu'on le sait nécessaire, peut parvenir à corriger la pente de la courbe.

Ces vastes considérations peuvent paraître bien éloignées de l'objet de cet ouvrage, qui ne vise qu'à présenter la vision, le projet et les propositions d'une jeune formation politique, **La Gauche Moderne**. Pourtant comment concevoir honnêtement et utilement l'action politique de chaque jour, si l'on n'a pas à l'esprit cette visée anthropologique, cette représentation de l'homme dans la société d'aujourd'hui et dans l'avenir, si l'on ne s'efforce pas de distinguer les évolutions possibles et de répondre aux dangers qui nous menacent, si l'on ne cherche pas les voies que nous pouvons emprunter pour nous diriger vers un nouvel équilibre.

C'est la conscience de l'urgente nécessité des réformes, que la gauche traditionnelle, figée dans un discours conservateur et conformiste n'a su ni envisager ni entreprendre et s'obstine à combattre, qui a conduit **La Gauche Moderne** à participer à l'action de la majorité présidentielle et du gouvernement de notre pays pourtant animé par une coalition majoritairement issue du centre droit. Oui, nous l'avons constaté, et nous le constatons tristement chaque jour, l'idée même de réforme a déserté le camp de la gauche, alors qu'elle s'avère plus nécessaire que jamais, notamment pour les plus faibles et les plus vulnérables. Pour notre part, fidèles à nos convictions, nous voulons, en conciliant ce que la gauche traditionnelle et une droite conservatrice tiennent pour antinomiques – droits et devoirs, efficacité et équité, sécurité et autonomie – affirmer la perspective d'une République sociale ouverte à tous dans la mesure où elle permet et prend en compte le besoin d'agir des individus, leur volonté de se réaliser dans leur apport à la collectivité.

L'association de la liberté à la responsabilité, doit permettre la réalisation des potentialités de chacun, et, au niveau de la société, d'ouvrir la voie à des réformes justes et nécessaires. C'est la volonté d'agir dans le respect de cette double exigence qui peut le mieux définir ce que doit être une **gauche moderne**.